

Compte-rendu cours du soir UPC 20/06/2019

L'Économie Symbiotique, régénérer la planète, l'économie et la société, Isabelle Delannoy (Actes Sud, 2017)

Membre du co-working Baraka depuis 3 mois, Isabelle Delannoy est ingénieur agronome, environnementaliste, scénariste du film *Home* avec Yann Arthus Bertrand et fondatrice de l'Agence *Do Green*. Elle nous parle aujourd'hui de sa théorie de l'Économie Symbiotique. Elle se fonde sur l'anthropocène, à savoir le constat que l'activité humaine conditionne l'évolution des écosystèmes de la planète.

Isabelle Delannoy tenait en premier lieu à partager ses découvertes après la sortie du film *Home* en 2009. De grands scientifiques comme Jean Jouzel sont sortis de leur réserve et ont déclaré qu'il nous fallait absolument réduire nos impacts sur la planète entre 2015 et 2025. Il s'agit d'un film sur l'effondrement de la biodiversité et sur notre rapport extracteur à notre planète, mais il n'a été traité que comme un film sur le climat, sujet à la mode durant cette année qui a vu se dérouler la Conférence de Copenhague sur les changements climatiques, démontrant l'incapacité du monde, et plus particulièrement du politique, à absorber toute information qu'il n'est pas prêt à recevoir. Elle comprend donc que le changement ne viendra pas du politique.

Isabelle est réaliste sur la catastrophe à venir, mais veut également inciter les gens à réagir car « le monde d'après existe, il faut le mettre en place dès maintenant ». Elle s'aperçoit donc en second lieu que des modes de production alternatifs ainsi que de nouvelles formes sociales sont déjà apparus partout dans le monde comme l'économie coopérative, contributive, collaborative ou encore l'économie de l'open source. L'économie symbiotique permettrait de toucher tous les secteurs d'activités, allant de la production jusqu'à la gouvernance en passant par la redistribution de la valeur. Ces modèles seuls ne suffisent pas, c'est pour cela qu'ils doivent entrer en synergie pour devenir complémentaires. Ainsi, l'économie symbiotique se fait par la mise en rapport d'êtres vivants divers, aboutissant à des bénéfices mutuels pour les différents partenaires sans besoin de se déplacer, c'est pourquoi ce système est extrêmement efficient énergétiquement.

Ne pouvant se fier à l'oligarchie économique au pouvoir, il est nécessaire d'instaurer ces mécanismes productifs au niveau du territoire de manière autonome, qui s'interrelieront mondialement par la suite. Cette économie autonome est fondée sur la création de plateformes où les vivants vont mettre en commun des ressources selon des valeurs communes, créant ainsi des écosystèmes sociaux, diminuant les charges pour chacun comme dans un espace de co-working, réduisant l'impact écologique par le partage des biens d'équipements et mutualisant les risques autant que les revenus. Dès lors, au début des années 2000, l'Allemagne était pionnière en matière d'énergies renouvelables grâce aux 750 coopératives citoyennes locales générant 51% des énergies renouvelables du pays avec un retour sur investissement de 4% chacune. Il faut donc investir sur le territoire, sur nos moyens de production.

Qui plus est, cela ne veut pas dire qu'il faut renoncer au confort. En effet, Swatch a inventé une voiture électrique et zéro déchets pouvant régénérer les sols grâce à des mécaniques nouvelles. Cette voiture est en stade industrialisable en Suisse, et elle serait moins chère à produire manuellement et localement, sans aucune pollution à la fabrication. Son moteur fait face à moins de déperdition thermique qu'un moteur classique, elle peut utiliser des biorésines biodégradables. Cela se fait dans le cadre d'écosystèmes industriels faisant intervenir des écosystèmes vivants pour régénérer les équilibres planétaires, nous permettant donc de réduire nos impacts, par exemple

au sein d'une coopération de production de voitures comme la *Mobility Car Sharing* à Genève dans laquelle on accepte de ne pas posséder ces biens d'équipements pour permettre leur remplacement et leur réutilisation, fermant ainsi le cycle entre producteur et usager. Cela génère des revenus d'emplois et d'investissement, diminue de 16 fois la quantité de métal, d'énergie et d'eau nécessaire et permet la mobilité des 100 mille adhérents avec moins de 3 mille voitures.

En plus de diminuer notre impact écologique, l'économie symbiotique nous permet de régénérer les écosystèmes vivants, les biomatériaux utilisés pour la carrosserie de la voiture étant produits dans des nouvelles formes d'agriculture (agroécologie/permaculture) utilisant les écosystèmes vivants remplaçant l'azote, le phosphore ou encore le carburant pour réaérer les sols en intensifiant les mécanismes écologiques en plantant une diversité d'espèces. Il s'agit donc d'allier notre intelligence de conception à la technique naturelle, par exemple pour épurer nos eaux usées sans station d'épuration grâce à des nénufars, roseaux, iris, menthes aquatiques... dans des jardins de pluie en zone urbaine, évitant également les îlots de chaleur.

Finalement, l'économie symbiotique est une économie de la bienveillance et de la beauté. Ainsi l'implantation de jardins en zone urbaine permet de changer les comportements sociaux, les personnes sont régénérées physiquement et mentalement, éprouvent moins de stress. L'économie symbiotique réclame notre appartenance au vivant.

Discussion :

Comment créer des écosystèmes sociaux vertueux dans la bienveillance ?

Souvent les citoyens ont des difficultés à faire cette bascule culturelle et à prendre des responsabilités. Toutefois, le monde a vu naître de nouvelles formes de gouvernance pour gérer les rivalités de manière autre que le contrôle et la domination, en admettant les rivalités et en trouvant une manière de les gérer et non pas de les réprimer. Il faut faire circuler la parole.

Y a-t-il des limites ?

Pour être régénératif socialement, il faut de la gouvernance partagée et une redistribution de la valeur : c'est parce qu'on consomme qu'on produit. C'est le cas sur des plateformes comme Google ou Facebook. Toutefois, si ce ne sont pas les contributeurs du commun qui en ont la gouvernance, il y a un risque d'être dépossédés, comme ce fut le cas des agriculteurs des coopératives agricoles qui ont été victimes de leur succès avec un capital qui s'est hypertrophié et qu'il a fallu investir dans des filiales, écartant les agriculteurs initiaux de la gouvernance. Il faut donc un socle minimum de capital et de titres de propriété pour permettre la juste redistribution de la valeur.

Doit-on continuer de penser avec les concepts de l'ennemi ?

Il faut une révision des concepts car ils ne fonctionnent plus, mais on a encore besoin de 30% du capital dur (exogène dur) pour suivre le rythme de l'innovation de la concurrence. Il n'y a donc pas de rupture fondamentale, la croissance n'est pas son but, mais c'est une conséquence.

Où trouver l'argent nécessaire ?

Il faut une économie de plateforme et de mise en lien. Chacun est plus productif et l'argent va circuler sur le territoire. Il faut créer modèles d'investissement de financiers

et économiques pour récupérer l'investissement sur l'ensemble des différents acteurs. Cependant cela n'existe pas encore.

Comment le faire à notre niveau ?

Il faut se concentrer sur les municipales pour interpeller les élus en demandant des fontaines, des jardins, ainsi qu'une régie de l'internet, une régie municipale alimentaire, une régie des déchets, régie d'eau. Il faut donc entrer dans une consommation non pas responsable mais structurante de ce nouveau système, il faut témoigner nos valeurs sans avoir à convaincre. « On ne doit pas changer le monde : nous sommes le monde qui change ».

Isabelle Delannoy explique tout cela plus en détails dans son ouvrage *L'Economie Symbiotique, régénérer la planète, l'économie et la société*, Actes Sud (2017).